

« avait fermé sa porte en dedans. A la brune, voilà
 « les enfants qui arrivent les uns après les autres
 « avec leurs bêtes ; les premiers cognent, personne
 « ne répond ; enfin, quand ils sont tous rassemblés,
 « ils recognent, rien... l'un d'eux s'en va trouver
 « le doyen et lui dire qu'ils avaient beau frapper, et
 « que leur maître ne leur ouvrait pas. « Le gremlin se
 « sera soulé comme un Anglais, dit-il, je lui ai en-
 « voyé du vin tantôt ; faut enfoncer sa porte, ces
 « enfants ne peuvent pas rester la nuit dehors. »

« On enfonça la porte à coups de merlin, on en-
 « tre, on monte, on arrive dans la chambre, et
 « qu'est-ce qu'on voit ? Gargousse enchaîné et ac-
 « croupi sur le corps de son maître, et jouant avec
 « le rasoir ; le pauvre Gringalet, heureusement
 « hors de la portée de la chaîne de Gargousse, tou-
 « jours assis et attaché sur sa chaise, n'osant pas
 « lever les yeux sur le corps de Coupe-en-Deux, et
 « regardant, devinez quoi ? la petite mouche d'or,
 « qui, après avoir voleté autour de l'enfant, comme
 « pour le féliciter, était enfin venue se poser sur sa
 « petite main.

« Gringalet raconta tout au doyen et à la foule
 « qui l'avait suivi ; ça paraissait vraiment, comme
 « on dit, un coup du ciel ; aussi le doyen s'écrie :
 « — Un triomphe à Gringalet... un triomphe à Gar-

« gousse qui a tué ce mauvais brigand de Coupe-
 « en-Deux. Il coupait les autres... c'était son tour
 « d'être coupé.

« — Oui ! oui ! dit la foule, car le montreur de bêtes
 « était détesté de tout le monde ; un triomphe à
 « Gargousse ! un triomphe à Gringalet ! »

« Il faisait nuit, on allume des torches de paille,
 « on attache Gargousse sur un banc que quatre gam-
 « mins portaient sur leurs épaules ; le gremlin de singe
 « n'avait pas l'air de trouver ça trop beau pour lui,
 « et il prenait des airs de triomphateur en mon-
 « trant les dents à la foule. Après le singe venait le
 « doyen, portant Gringalet dans ses bras ; tous les
 « petits montreurs de bêtes, chacun avec la sienne,
 « entouraient le doyen ; l'un portait son renard,
 « l'autre sa marmotte, l'autre son cochon d'Inde ;
 « ceux qui jouaient de la vielle, jouaient de la
 « vielle ; il y avait des charbonniers auvergnats
 « avec leur musette, qui en jouaient aussi ; c'était
 « enfin un tintamarre, une joie, une fête, qu'on ne
 « peut s'imaginer ! Derrière les musiciens et les
 « montreurs de bêtes, venaient tous les habitants
 « de la Petite-Pologne, hommes, femmes, enfants ;
 « presque tous tenaient à la main des torches de
 « paille, et criaient comme des enragés : « Vive Grin-
 « galet ! vive Gargousse !... » Le cortège fait dans cet



« ordre-là le tour de la cassine de Coupe-en-Deux.
 « C'était un drôle de spectacle, allez, que ces vieilles
 « masures et toutes ces figures éclairées par la
 « lueur rouge des feux de paille qui flamboyaient...
 « flamboyaient !... Quant à Gringalet, la première
 « chose qu'il avait faite, une fois en liberté, ça avait
 « été de mettre la petite mouche d'or dans un cor-
 « net de papier, et il répétait tout le temps de son
 « triomphe :

« — Petits moucheron, j'ai bien fait d'empêcher
 « les araignées de vous manger, car... »

La fin du récit de Pique-Vinaigre fut interrompue.

« Eh ! père Roussel, cria une voix du dehors,
 viens donc manger ta soupe ; quatre heures vont
 sonner dans dix minutes.

— Ma foi, l'histoire est à peu près finie, j'y vais.
 Merci, mon garçon, tu m'as joliment amusé, tu
 peux t'en vanter, » dit le surveillant à Pique-Vinaigre

en allant vers la porte... Puis, s'arrêtant : « Ah çà ! soyez sages..., dit-il aux détenus en se retournant.

— Nous allons entendre la fin de l'histoire, » dit le Squelette haletant de fureur contrainte. Puis il dit tout bas au Gros-Boiteux : « Va sur le pas de la porte, suis le gardien des yeux, et quand tu l'auras vu sortir de la cour, crie *Gargousse* ! et le *mangeur* est mort...

— Ça y est, » dit le Gros-Boiteux qui accompagna le gardien et resta debout à la porte du chauffoir, l'épiant du regard.

« Je vous disais donc, reprit Pique-Vinaigre, que Gringalet, tout le temps de son triomphe, se disait : « Petits mouchérons, j'ai... »

« Gargousse ! » s'écria le Gros-Boiteux en se retournant. Il venait de voir le surveillant quitter la cour.

« A moi ! Gringalet... je serai ton araignée ! » s'écria aussitôt le Squelette en se précipitant si brusquement sur Germain, que celui-ci ne put faire un mouvement ni pousser un cri.

Sa voix expira sous la formidable étreinte des longs doigts de fer du Squelette.

CXXXI. — UN AMI INCONNU.



Si tu es l'araignée, moi je serai le moucheron d'or, Squelette de malheur ! » cria une voix au moment où Germain, surpris par la violente et soudaine attaque de son implacable ennemi, tombait renversé sur son banc, livré à la merci du brigand qui, un genou sur la poitrine, le tenait par le cou.

« Oui, je serai le moucheron, et un fameux moucheron encore ! » répéta l'homme au bonnet bleu dont nous avons parlé ; puis d'un bond furieux, renversant trois ou quatre prisonniers qui le séparaient de Germain, il s'élança sur le Squelette et lui assena sur le crâne et entre les deux yeux une grêle de

L'homme au bonnet bleu, qui n'était autre que le Chourineur, ajouta en redoublant la rapidité de son *martelage* sur la tête du Squelette :

« C'est la grêle de coups de poing que M. Rodolphe m'a tambourinés sur la boule !... je les ai retenus !... »

A cette agression inattendue, les détenus restèrent frappés de surprise, sans prendre parti pour ou contre le Chourineur. Plusieurs d'entre eux, encore sous la salutaire impression du conte de Pique-Vinaigre, furent même satisfaits de cet incident qui pouvait sauver Germain.

Le Squelette, d'abord étourdi, chancelant comme un bœuf sous la masse de fer du boucher, étendit machinalement ses deux mains en avant pour parer les coups de son ennemi ; Germain put se dégager de la mortelle étreinte du Squelette et se relever à demi.

« Mais qu'est-ce qu'il a ? à qui en a-t-il donc, ce brigand-là ? » s'écria le Gros-Boiteux ; et, s'élançant sur le Chourineur, il tâcha de lui saisir les bras par derrière, pendant que celui-ci faisait de violents efforts pour maintenir le Squelette sur le banc.

Le défenseur de Germain répondit à l'attaque du Gros-Boiteux par une espèce de ruade si violente qu'il l'envoya rouler à l'extrémité du cercle formé par les détenus.

Germain, d'une pâleur livide et violacée, à demi suffoqué, à genoux auprès du banc, ne paraissait pas avoir la conscience de ce qui se passait autour de lui. La strangulation avait été si violente et si douloureuse qu'il respirait à peine.

Après son premier étourdissement, le Squelette,



coups de poing si précipités, qu'on eût dit la batterie sonore d'un marteau sur une enclume.

par un effort désespéré, parvint à se débarrasser du Chourineur et à se remettre sur ses pieds.

Haletant, ivre de rage et de haine, il était épouvantable...

Sa face cadavéreuse ruisselait de sang, sa lèvre supérieure, retroussée comme celle d'un loup furieux, laissait voir ses dents serrées les unes contre les autres.

Enfin il s'écria d'une voix palpitante de colère et de fatigue, car sa lutte contre le Chourineur avait été violente :

« Escarpez-le donc... ce brigand-là !... tas de frileux qui me laissez prendre en traître... sinon le *mangeur* va nous échapper. »

Durant cette espèce de trêve, le Chourineur, enlevant Germain à demi évanoui, avait assez habilement manœuvré pour se rapprocher peu à peu de l'angle d'un mur, où il déposa son protégé.

Profitant de cette excellente position de défense, le Chourineur pouvait alors, sans crainte d'être pris à dos, tenir assez longtemps contre les détenus, auxquels le courage et la force herculéenne qu'il venait de déployer imposaient beaucoup.

Pique-Vinaigre, épouvanté, disparut pendant le tumulte, sans qu'on s'aperçût de son absence.

Voyant l'hésitation de la plupart des prisonniers, le Squelette s'écria :

« A moi donc !... estourbissons-les tous les deux... le gros et le petit !

— Prends garde ! répondit le Chourineur en se préparant au combat, les deux mains en avant et carrément campé sur ses robustes reins. Gare à toi, Squelette ! Si tu veux faire encore le Coupe-en-Deux... moi je ferai comme Gargousse, je te couperai le sifflet.

— Mais tombez donc dessus ! cria le Gros-Boiteux en se relevant. Pourquoi cet enragé défend-il le *mangeur*?... A mort ! le *mangeur*... et lui aussi ! S'il défend Germain, c'est un traître !

— Oui !... oui !

— A mort le *mangeur* !...

— A mort !

— Oui ! à mort le traître... qui le soutient ! »

Tels furent les cris des plus endurcis des détenus.

Un parti plus pitoyable s'écria :

« Non ! avant, qu'il parle !

— Oui ! qu'il s'explique !

— On ne tue pas un homme sans l'entendre !

— Et sans défense !...

— Faudrait être de vrais Coupe-en-Deux !

— Tant mieux ! reprit le Gros-Boiteux et les partisans du Squelette.

— On ne saurait trop en faire à un *mangeur* !

— A mort !...

— Tombons dessus !...

— Soutenons le Squelette !

— Oui ! oui !... charivari pour le bonnet bleu !

— Non !... soutenons le bonnet bleu !... charivari pour le Squelette ! riposta le parti du Chourineur.

— Non !... à bas le bonnet bleu !

— A bas le Squelette !

— Bravo, mes cadets !... s'écria le Chourineur en s'adressant aux détenus qui se rangeaient de son côté. Vous avez du cœur... vous ne voudriez pas massacrer un homme à demi mort !... il n'y a que des lâches capables de ça... Le Squelette s'en moque pas mal... il est condamné d'avance... c'est pour ça qu'il vous pousse... Mais si vous aidez à tuer Germain, vous serez durement pincés. D'ailleurs je propose une chose, moi !... le Squelette veut achever ce pauvre jeune homme... eh bien ! qu'il vienne donc me le prendre, s'il en a le toupet !... ça se passera entre nous deux ; nous nous crocherons et on verra... mais il n'ose pas, il est comme Coupe-en-Deux, fort avec les faibles... »

La vigueur, l'énergie, la rude figure du Chourineur devaient avoir une puissante action sur les détenus ; aussi un assez grand nombre d'entre eux se rangèrent de son côté et entourèrent Germain ; le parti du Squelette se groupa autour de ce bandit.

Une sanglante mêlée allait s'engager, lorsqu'on entendit dans la cour le pas sonore et mesuré du piquet d'infanterie toujours de garde à la prison.

Pique-Vinaigre, profitant du bruit et de l'émotion générale, avait gagné la cour et était allé frapper au guichet de la porte d'entrée, afin d'avertir les gardiens de ce qui se passait dans le chaufferie.

L'arrivée des soldats mit fin à cette scène.

Germain, le Squelette et le Chourineur furent conduits auprès du directeur de la Force. Le premier devait déposer sa plainte, les deux autres répondre à une prévention de rixe dans l'intérieur de la prison.

La terreur et la souffrance de Germain avaient été si vives, sa faiblesse si grande, qu'il lui fallut s'appuyer sur deux gardiens pour arriver jusqu'à une chambre voisine du cabinet du directeur, où on le conduisit. Là il se trouva mal ; son cou, excorié, portait l'empreinte livide et sanglante des doigts de fer du Squelette. Quelques secondes de plus, le fiancé de Rigolette aurait été étranglé.

Le gardien chargé de la surveillance du parloir, et qui, nous l'avons dit, s'était toujours intéressé à Germain, lui donna les premiers secours.

Lorsque celui-ci revint à lui, lorsque la réflexion succéda aux émotions rapides et terribles qui lui

avaient à peine laissé l'exercice de sa raison, sa première pensée fut pour son sauveur.

« Merci de vos bons soins, monsieur, dit-il au gardien ; sans cet homme courageux, j'étais perdu.

— Comment vous trouvez-vous ?

— Mieux... Ah ! tout ce qui vient de se passer me semble un songe horrible !

— Remettez-vous...

— Et celui qui m'a sauvé, où est-il ?

— Dans le cabinet du directeur. Il lui raconte comment la rixe est arrivée... Il paraît que sans lui...

— J'étais mort, monsieur... Oh ! dites-moi son nom... Qui est-il?...

— Son nom... je n'en sais rien, il est surnommé le Chourineur ; c'est un ancien forçat...

— Et le crime qui l'amène ici... n'est pas grave, peut-être?...

— Très-grave ! Vol avec effraction, la nuit... dans une maison habitée, dit le gardien. Il aura probablement la même dose que Pique-Vinaigre : quinze ou vingt ans de travaux forcés et l'exposition, vu la récidive. »

Germain tressaillit : il eût préféré être lié par la reconnaissance à un homme moins criminel.

« Ah ! c'est affreux ! dit-il. Et pourtant cet homme, sans me connaître, a pris ma défense. Tant de courage, tant de générosité...

— Que voulez-vous, monsieur ? quelquefois il y a encore un peu de bon chez ces gens-là... L'important, c'est que vous voilà sauvé ; demain vous aurez votre cellule à la pistole, et pour cette nuit vous coucherez à l'infirmerie, d'après l'ordre de monsieur le directeur. Allons, courage, monsieur ! Le mauvais temps est passé : quand votre jolie petite visiteuse viendra vous voir, vous pourrez la rassurer, car une fois en cellule, vous n'aurez plus rien à craindre... Seulement vous ferez bien, je crois, de ne pas lui parler de la scène de tout à l'heure. Elle en tomberait malade de peur.

— Oh ! non sans doute, je ne lui en parlerai pas ; mais je voudrais pourtant remercier mon défenseur... Si coupable qu'il soit aux yeux de la loi, il ne m'en a pas moins sauvé la vie.

— Tenez, justement, je l'entends qui sort de chez monsieur le directeur, qui va maintenant interroger le Squelette ; je les reconduirai ensemble tout à l'heure, le Squelette au cachot... et le Chourineur à la fosse-aux-lions. Il sera d'ailleurs un peu récompensé de ce qu'il a fait pour vous ; car comme c'est un gaillard solide et déterminé, tel qu'il faut être pour mener les autres, il est probable qu'il remplacera le Squelette comme prévôt... »

Le Chourineur ayant traversé un petit couloir sur lequel s'ouvrait la porte du cabinet du directeur, entra dans la chambre où se trouvait Germain.

« Attendez-moi là, dit le gardien au Chourineur ; je vais aller savoir de monsieur le directeur ce qu'il décide du Squelette, et je reviendrai vous prendre... Voilà notre jeune homme tout à fait remis ; il veut vous remercier, et il y a de quoi, car sans vous c'était fini de lui. »

Le gardien sortit.

La physionomie du Chourineur était radieuse. Il s'avança joyeusement en disant :

« Tonnerre ! que je suis content ! que je suis donc content de vous avoir sauvé ! »

Et il tendit la main à Germain.

Celui-ci, par un sentiment de répulsion involontaire, se recula d'abord légèrement, au lieu de prendre la main que le Chourineur lui offrait ; puis, se rappelant qu'après tout il devait la vie à cet homme, il voulut réparer ce premier mouvement de répugnance.

Mais le Chourineur s'en était aperçu ; ses traits s'assombrirent, et, se reculant à son tour, il dit avec une tristesse amère :

« Ah ! c'est juste... Pardon, monsieur...

— Non, c'est moi qui dois vous demander pardon... Ne suis-je pas prisonnier comme vous ? Je ne dois songer qu'au service que vous m'avez rendu... vous m'avez sauvé la vie. Votre main, monsieur... je vous en prie... de grâce... votre main.

— Merci... maintenant c'est inutile... Le premier mouvement est tout... Si vous m'aviez d'abord donné une poignée de main, cela m'aurait fait plaisir... mais en y réfléchissant, c'est à moi à ne plus vouloir... Non parce que je suis prisonnier comme vous, mais, ajouta-t-il d'un air sombre et en hésitant, parce qu'avant d'être ici... j'ai été...

— Le gardien m'a tout dit, reprit Germain en l'interrompant ; mais vous ne m'avez pas moins sauvé la vie.

— Je n'ai fait que mon devoir et mon plaisir, car je sais qui vous êtes... M. Germain.

— Vous me connaissez ?

— Un peu, mon neveu, que je vous répondrais si j'étais votre oncle ! dit le Chourineur en reprenant son ton d'insouciance habituelle, et vous auriez pardieu bien tort de mettre mon arrivée à la Force sur le dos du hasard... Si je ne vous avais pas connu... je ne serais pas en prison. »

Germain regarda le Chourineur avec une surprise profonde.

« Comment?... c'est parce que vous m'avez connu... »

— Que je suis ici... prisonnier à la Force...
 — Je voudrais vous croire... mais...
 — Mais vous ne me croyez pas.
 — Je veux dire qu'il m'est impossible de comprendre comment il se fait que je sois pour quelque chose dans votre emprisonnement.

— Pour quelque chose?... Vous y êtes pour tout.

— J'aurais eu ce malheur?...

— Un malheur!... au contraire... c'est moi qui vous redois... et crânement encore...

— A moi!... vous me devez?...

— Une fière chandelle, pour m'avoir procuré l'avantage de faire un tour à la Force...

— En vérité, dit Germain en passant la main sur son front, je ne sais si la terrible secousse de tout à l'heure affaiblit ma raison, mais il m'est impossible de vous comprendre... Le gardien vient de me dire que vous étiez ici comme prévenu de... de... »

Et Germain hésitait.

« De vol... pardieu... allez donc... oui, de vol avec effraction... avec escalade... et la nuit, pardessus le marché!... tout le tremblement à la voile, quoi! s'écria le Chourineur en éclatant de rire. Rien n'y manque... c'est du chenu... Mon vol a toutes les herbes de la Saint-Jean, comme on dit... »

Germain, péniblement ému du cynisme audacieux du Chourineur, ne put s'empêcher de lui dire :

« Comment... vous, vous si brave... si généreux, parlez-vous ainsi?... Ne savez-vous pas à quelle terrible punition vous êtes exposé ?

— Une vingtaine d'années de galères et le carcan!... connu... Je suis un crâne scélérat, hein? de prendre ça en blague?... Mais que voulez-vous? une fois qu'on y est... Et dire pourtant que c'est vous, M. Germain, ajouta le Chourineur en poussant un énorme soupir, d'un air plaisamment contrit, que c'est vous qui êtes cause de mon malheur?..

— Quand vous vous expliquerez plus clairement je vous entendrai... Raillez tant qu'il vous plaira, ma reconnaissance pour le service que vous m'avez rendu n'en subsistera pas moins, dit Germain tristement.

— Tenez, pardon, M. Germain, répondit le Chourineur en devenant sérieux, vous n'aimez pas à me voir rire de cela... n'en parlons plus. Il faut que je me rabiboche avec vous, et que je vous force peut-être bien à me tendre encore la main.

— Je n'en doute pas; car malgré le crime dont on vous accuse, et dont vous vous accusez vous-même, tout en vous annonce le courage, la franchise. Je suis sûr que vous êtes injustement soup-

onné... de graves apparences peut-être vous compromettement... mais voilà tout.

— Oh! quant à cela, vous vous trompez, M. Germain, dit le Chourineur si sérieusement cette fois, et avec un tel accent de sincérité que Germain dut le croire. Foi d'homme, aussi vrai que j'ai un protecteur (le Chourineur ôta son bonnet) qui est pour moi ce que le bon Dieu est pour les bons prêtres, j'ai volé la nuit en enfonçant un volet, j'ai été arrêté sur le fait, et encore nanti de tout ce que je venais d'emporter...

— Mais le besoin... la faim... vous poussaient donc à cette extrémité?

— La faim?... J'avais 120 fr. à moi quand on m'a arrêté... le restant d'un billet de 1000 fr... sans compter que le protecteur dont je vous parle, et qui, par exemple, ne sait pas que je suis ici, ne me laissera jamais manquer de rien... Mais puisque je vous ai parlé de mon protecteur, vous devez croire que ça devient sérieux, parce que, voyez-vous, celui-là... c'est à se mettre à genoux devant... Ainsi, tenez... la grêle de coups de poing dont j'ai tambouriné le Squelette... c'est une manière à lui que j'ai copiée d'après nature... L'idée du vol... c'est à cause de lui qu'elle m'est venue... Enfin, si vous êtes là au lieu d'être étranglé par le Squelette, c'est encore grâce à lui...

— Mais ce protecteur... ?

— Est aussi le vôtre.

— Le mien ?

— Oui... M. Rodolphe vous protège... Quand je dis monsieur... c'est monseigneur... que je devrais dire... car c'est au moins un prince... mais j'ai l'habitude de l'appeler M. Rodolphe, et il me le permet.

— Vous vous trompez, dit Germain de plus en plus surpris, je ne connais pas de prince...

— Oui, mais il vous connaît, lui... Vous ne vous en doutez pas? C'est possible, c'est sa manière. Il sait qu'il y a un brave homme dans la peine, crac, le brave homme est soulagé; et ni vu ni connu, je l'embrouille; le bonheur lui tombe des nues comme une tuile sur la tête. Aussi patience, un jour ou l'autre vous recevrez votre tuile...

— En vérité, ce que vous me dites me confond.

— Vous en apprendrez bien d'autres! Pour en revenir à mon protecteur, il y a quelque temps, après un service qu'il prétendait que je lui avais rendu, il me procure une position superbe; je n'ai pas besoin de vous dire laquelle, ce serait trop long, enfin il m'envoie à Marseille pour m'embarquer et aller rejoindre en Algérie ma superbe position... Je pars de Paris... content comme un gueux; bon!

mais bientôt ça change... Une supposition : mettons que je sois parti par un beau soleil, n'est-ce pas ? eh bien ! le lendemain, voilà le temps qui se couvre ; le surlendemain il devient tout gris, et ainsi de suite, de plus en plus sombre à mesure que je m'éloignais, jusqu'à ce qu'enfin il devienne noir comme le diable... Comprenez-vous ?

— Pas absolument...

— Eh bien ! voyons... avez-vous eu un chien ?

— Quelle singulière question !

— Avez-vous eu un chien qui vous aimât bien et qui se soit perdu ?...

— Non.

— Alors je vous dirai tout uniment qu'une fois loin de M. Rodolphe, j'étais inquiet, abruti, effaré, comme un chien qui aurait perdu son maître... C'était bête, mais les chiens aussi sont bêtes, ce qui ne les empêche pas d'être attachés et de se souvenir au moins autant des bons morceaux que des coups de bâton qu'on leur donne ; et M. Rodolphe m'avait donné mieux que des bons morceaux, car, voyez-vous, pour moi M. Rodolphe c'est tout. D'un méchant vaurien, brutal, sauvage et tapageur, il a fait une espèce d'honnête homme, en me disant seulement deux mots... Mais ces deux mots-là, voyez-vous, c'est comme de la magie...

— Et ces mots, quels sont-ils ? que vous a-t-il dit ?

— Il m'a dit que j'avais encore *du cœur et de l'honneur*, quoique j'aie été au bain, non pour avoir volé... c'est vrai... oh ! ça, jamais... mais pour ce qui est pis... peut-être... pour avoir tué... Oui, dit le Chourineur d'une voix sombre, oui,

tué... dans un moment de colère... parce que, autrefois, élevé comme une bête brute, ou plutôt comme un voyou sans père ni mère, abandonné sur le pavé de Paris, je ne connaissais ni Dieu ni diable, ni bien ni mal, ni fort ni faible... Quelquefois le sang me montait aux yeux... je voyais rouge... et si j'avais un couteau à la main, je chourinais... je chourinais... j'étais comme un vrai loup, quoi ! Je ne pouvais pas fréquenter autre chose que des gueux et des bandits ; je n'en mettais pas un crêpe à mon chapeau pour cela ; fallait vivre dans la boue... je vivais rondement dans la boue... je ne m'apercevais pas seulement que j'y étais... Mais quand M. Rodolphe m'a eu dit que, puisque, malgré les mépris de tout le monde et la misère, au lieu de voler comme d'autres, j'avais préféré travailler tant que je pouvais et à quoi je pouvais, ça montrait que j'avais encore du cœur et de l'honneur... tonnerre !... voyez-vous... ces deux mots-là, ça m'a fait le même effet que si on m'avait empoigné par la crinière pour m'enlever à mille pieds en l'air au-dessus de la vermine où je pataugeais, et me montrer dans quelle crapule je vivais... Comme de juste alors, j'ai dit : Merci ! j'en ai assez ; je sors d'en prendre... Alors le cœur m'a battu autrement que de colère, et je me suis juré d'avoir toujours de cet honneur dont parlait M. Rodolphe... Vous voyez, M. Germain, en me disant avec bonté que je n'étais pas si pire que je me croyais, M. Rodolphe m'a encouragé, et grâce à lui, je suis devenu meilleur que je n'étais... »

En entendant ce langage, Germain comprenait de moins en moins que le Chourineur eût commis le vol dont il s'accusait.

CXXXII. — DÉLIVRANCE.



ON, pensait Germain, c'est impossible, cet homme qui s'exalte ainsi aux seuls mots d'*honneur* et de *cœur*, ne peut avoir commis ce vol dont il parle avec tant de cynisme. »

Le Chourineur continua sans remarquer l'étonnement de Germain.

« Finalement, ce qui fait que je suis à M. Rodolphe comme un chien est à son maître, c'est qu'il m'a relevé à mes propres yeux. Avant de le connaître, je n'avais rien senti qu'à la peau ; mais lui, il m'a remué en dedans... et bien à fond...

allez... Une fois loin de lui et de l'endroit qu'il habitait, je me suis trouvé comme un corps sans âme. A mesure que je m'éloignais, je me disais : Il mène une si drôle de vie ! il se mêle à de si grandes canailles (j'en sais quelque chose), qu'il risque vingt fois sa peau par jour... et c'est dans une de ces circonstances-là que je pourrais faire le chien pour lui et défendre mon maître, car j'ai bonne gueule... Mais, d'un autre côté, il m'avait dit : Il faut, mon garçon, vous rendre utile aux autres ; aller là où vous pouvez servir à quelque chose. » Moi, j'avais bien envie de lui répondre : Pour moi, il n'y a pas d'autres à servir que vous, M. Rodolphe. Mais je

n'osais pas. Il me disait : Allez... j'allais... et j'ai été tant que j'ai pu. Mais tonnerre ! quand il a fallu monter dans le *sabot*, quitter la France, et mettre la mer entre moi et M. Rodolphe... sans espoir de le revoir jamais... vrai, je n'en ai pas eu le courage. Il avait fait dire à son correspondant de me donner de l'argent gros comme moi quand je m'embarquerais. J'ai été trouver le monsieur. Je lui ai dit : Impossible pour le quart d'heure, j'aime mieux le plancher des vaches... Donnez-moi de quoi faire ma route à pied... j'ai de bonnes jambes, je retourne à



Paris... je ne peux pas y tenir... M. Rodolphe dira ce qu'il voudra, il se fâchera, il ne voudra plus me voir... possible... Mais je le verrai, moi, mais je serai où il est... et s'il continue la vie qu'il mène... tôt ou tard j'arriverai peut-être à temps pour me mettre entre un coup de couteau et lui... Et puis enfin je ne peux pas m'en aller si loin de lui, moi ! Je sens je ne sais quel diable qui me tire du côté où il est... Enfin on me donne de quoi faire ma route... j'arrive à Paris... Je ne boude devant guère de choses... mais une fois de retour... voilà la peur qui me galope... Qu'est-ce que je pourrais dire à M. Rodolphe pour m'excuser d'être revenu sans sa permission?... Bah ! après tout... il ne me mangera pas... il en sera ce qu'il en sera... Je m'en vas trouver son ami... un gros, grand, chauve... encore une crème celui-là... Tonnerre !... quand M. Murph est entré... j'ai dit : Mon sort va se décider... je me suis senti le gosier sec... mon cœur battait la breloque... Je m'attendais à être bousculé drôlement... Ah bien, oui !

le digne homme me reçoit... comme s'il m'avait quitté la veille... il me dit que M. Rodolphe, loin d'être fâché, veut me voir tout de suite... En effet... il me fait entrer chez mon protecteur... Tonnerre ! quand je me suis retrouvé face à face avec lui... lui qui a une si bonne poigne... et un si bon cœur... lui qui est terrible comme un lion, et doux comme un enfant... lui qui est un prince, et qui a mis une blouse comme moi... pour avoir la circonstance (que je bénis) de m'allonger une grêle de coups de poing, où je n'ai vu que du feu... tenez, M. Germain, en pensant à tous ces agréments qu'il possède, je me suis senti bouleversé... j'ai pleuré comme une biche... Eh bien ! au lieu d'en rire... car figurez-vous ma balle quand je pleurniche... M. Rodolphe me dit sérieusement :

« — Vous voilà donc de retour, mon garçon ? »

« — Oui, M. Rodolphe, pardon si j'ai eu tort, mais je n'y tenais pas... Faites-moi faire une niche dans un coin de votre cour, donnez-moi la pâtée ou laissez-moi la gagner ici, voilà tout ce que je vous demande, et surtout ne m'en voulez pas d'être revenu.

« — Je vous en veux d'autant moins, mon garçon, que vous revenez à temps pour me rendre service.

« — Moi, M. Rodolphe ? il serait possible ! Eh bien ! voyez-vous... qu'il faut, comme vous me le disiez, qu'il y ait quelque chose... là-haut ; sans ça, comment expliquer que j'arrive ici... juste au moment où vous avez besoin de moi ? Et qu'est-ce que je pourrais donc faire pour vous, M. Rodolphe ? piquer une tête du haut des tours Notre-Dame ? »

« — Moins que cela, mon garçon... Un honnête et excellent jeune homme, auquel je m'intéresse comme à un fils, est injustement accusé de vol et détenu à la Force ; il se nomme Germain, il est d'un caractère doux et timide ; les scélérats avec lesquels il est emprisonné l'ont pris en aversion, il peut courir de grands dangers ; vous qui avez malheureusement connu la vie de prison et un grand nombre de prisonniers, ne pourriez-vous pas, dans le cas où quelques-uns de vos anciens camarades seraient à la Force (on trouverait moyen de le savoir), ne pourriez-vous pas les aller voir, et par des promesses d'argent qui seraient tenues, les engager à protéger ce malheureux jeune homme ? »

« — Mais quel est donc l'homme généreux et inconnu qui prend tant d'intérêt à mon sort ? dit Germain de plus en plus surpris.

« — Vous le saurez peut-être ; quant à moi, j'en ignore. Pour revenir à ma conversation avec M. Rodolphe, pendant qu'il me parlait, il m'était venu

une idée, mais une idée si farce, si farce, que je n'ai pas pu m'empêcher de rire devant lui.

« — Qu'avez-vous donc, mon garçon; me dit-il.

« — Dame, M. Rodolphe, je ris parce que je suis content, et je suis content parce que j'ai le moyen de mettre votre M. Germain à l'abri d'un mauvais coup des prisonniers, de lui donner un protecteur qui le défendra crânement; car une fois le jeune homme sous l'aile du cadet dont je vous parle, il n'y en aura pas un qui osera venir le regarder sous le nez.

« — Très-bien, mon garçon, c'est sans doute un de vos anciens compagnons?

« — Juste, M. Rodolphe; il est entré à la Force il y a quelques jours, j'ai su ça en arrivant; mais il faudra de l'argent.

« — Combien faut-il?

« — Un billet de mille francs.

« — Le voilà.

« — Merci, M. Rodolphe; dans deux jours vous aurez de mes nouvelles; serviteur, la compagnie. »
Tonnerre!... le roi n'était pas mon maître, je pouvais rendre service à M. Rodolphe en passant par vous... c'est ça qui était fameux!

— Je commence à comprendre... ou plutôt, mon Dieu... je tremble de comprendre, s'écria Germain; un tel dévouement serait-il possible?... Pour venir me protéger, me défendre dans cette prison, vous avez peut-être commis un vol? Oh! ce serait le remords de toute ma vie.

— Minute! M. Rodolphe m'a dit que j'avais du cœur et de l'honneur; ces mots-là... sont ma loi, à moi, voyez-vous... et il pourrait encore me les dire; car si je ne suis pas meilleur qu'autrefois, du moins je ne suis pas pire...

— Mais ce vol? ce vol? Si vous ne l'avez pas commis, comment êtes-vous ici?

— Attendez donc. Voilà la farce: avec mes mille francs je m'en vas acheter une perruque noire; je rase mes favoris, je mets des lunettes bleues, je me fourre un oreiller dans le dos, et roule ta bosse; je me mets à chercher une ou deux chambres à louer tout de suite, au rez-de-chaussée, dans un quartier bien vivant. Je trouve mon affaire rue de Provence, je paye un terme d'avance sous le nom de M. Grégoire. Le lendemain je vas acheter au Temple de quoi meubler les deux chambres, toujours avec ma perruque noire, ma bosse et mes lunettes bleues, afin qu'on me reconnaisse bien... j'envoie les effets rue de Provence, et de plus six couverts d'argent que j'achète boulevard Saint-Denis, toujours avec mon déguisement de bossu.

« Je reviens mettre tout en ordre dans mon domi-

cile. Je dis au portier que je ne coucherai chez moi que le surlendemain, et j'emporte ma clef. Les fenêtres des deux chambres étaient fermées par de forts volets. Avant de m'en aller, j'en avais exprès laissé un sans y mettre le crochet du dedans. La nuit venue, je me débarrasse de ma perruque, de mes lunettes, de ma bosse et de mes habits avec lesquels j'avais



été faire mes achats et louer ma chambre; je mets cette défroque dans une malle que j'envoie à l'adresse de M. Murph, l'ami de M. Rodolphe, en le priant de garder ces nippes, j'achète la blouse que voilà, le bonnet bleu que voilà, une barre de fer de deux pieds de long, et à une heure du matin je viens rôder dans la rue de Provence, devant mon logement, attendant le moment où une patrouille passerait pour me dépêcher de me voler, de m'escalader et de m'effractionner moi-même, afin de me faire empoigner. »

Et le Chourineur ne put s'empêcher de rire encore aux éclats.

« Ah! je comprends... s'écria Germain.

— Mais vous allez voir si je n'ai pas du guignon!



LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

Illustré de 500 dessins originaux de MM. Richard, Hendrickx, Huart, etc.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION

RUE RICHELIEU.

—
1844

